

7
104
G. CORDIER

Thư viện Quốc gia Việt Nam
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU VIETNAM
NATIONAL LIBRARY OF VIETNAM

Thư-dạ-lữ-hoài-ngâm

ou

Plainte de l'exilé par une nuit d'automne



HANOI

IMPRIMERIE KIM-ĐỨC-GIANG

1925

Thư viện
Tống ương

M(H)

416h

11 11 16 7
QH

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIÊT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIETNAM

Thu-dạ-lữ-hoài-ngâm

ou

Plainte de l'exilé par une nuit d'automne

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIÊT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIETNAM



403

Thu-dạ-lữ-hoài-ngâm

ou

Plainte de l'exilé par une nuit d'automne

Le *Thu-dạ-lữ-hoài-ngâm* est une des rares productions littéraires annamites dont on connaisse presque l'auteur. Nous disons presque, puisque cette pièce, non signée, est généralement attribuée au docteur de 2^e classe (hoàng giáp) Ngô-Điền.

Ce lettré, après avoir été reçu aux examens de la cour fut, ainsi qu'il était d'usage, obligé d'aller accomplir un stage au Nội-các (Secrétariat royal) en attendant d'être nommé mandarin dans une province.

Ngô-Điền qui vivait sous Tự-Đức était originaire, semble-t-il, de la province de Nam-Định.

Comme tous ses compatriotes, l'auteur, éloigné du sol natal, fut en proie au spleen. Il souffrait d'avoir quitté son village, d'être séparé de ses parents, de sa femme, de ses enfants, de ses amis même et sa plainte s'exhale tout au long de son poème.

Le *Thu-dạ-lữ-hoài*, dont l'original fut écrit en caractères chinois, a été transcrit ensuite en nôm. On ignore le nom du transcripteur et la date à laquelle fut effectué ce travail.

Cette pièce appartient à la catégorie dite des ngâm (élégies), dans laquelle se classe également le Cung-oán. La technique de ce genre, peu cultivé, sans doute à cause des difficultés de composition, est la suivante :

A — la pièce est partagée en strophes de 4 vers dont les 2 premiers ont 7 syllabes, le 3^e six et le 4^e huit.

B — le dernier mot du premier vers rime avec le 5^e mot du second vers ; le 7^e pied du 2^e vers rime, à son tour, avec le dernier mot du 3^e vers et le 6^e pied du 4^e.

Voici à titre d'exemple une strophe du poème :

Thu gia tỉnh thiên quang ần ước (7)

Cách sơ liêm đạm chước kim lôi (7)

Thiên thời nhân sự tưởng thôi (6)

Phù sinh nhược mộng kỷ hồi vi hoan (8)

Ajoutons que cette œuvre, tant pour la richesse du style que pour l'élégance de la versification, jouit, auprès des lettrés, d'une certaine réputation, le texte en caractères étant toute-fois plus apprécié que celui en nôm.

Nous connaissons de ce poème trois versions :

1° une édition xylographiée par la maison Liêu-văn-Đường et datée de la 1^{re} année de Kiến-Phúc. Elle comprend les textes en chữ-nho et chữ-nôm ;

2° une transcription en quốc-ngữ annotée par M. Đỗ-Thận et publiée par la librairie Schneider en 1906 ;

3° une transcription des deux textes, quốc-ngữ et caractères, signée Xuân-Lan, et imprimée en 1912 par la maison d'édition Văn-Minh à Hải-Phòng.

L'École française d'Extrême-Orient possède une autre édition de ce poème (A.N.58) datée de l'année 壬寅 de Thành-Thái et provenant de la maison 長盛.

C'est du dernier ouvrage que nous nous sommes servi pour notre traduction, la transcription en quốc-ngữ en étant plus correcte et aussi précise que celle de M. Đỗ-Thận.

Le travail de celui-ci, pourtant, nous a été précieux pour les notes et éclaircissements qu'il renferme et dont nous reproduisons ici une grande partie.

Par simplification, dans les notes, nous désignerons chacun des textes par les lettres suivantes :

T C - le texte en caractères sino-annamites

T Đ T - le texte de M. Đỗ-Thận

T X L - le texte de M. Xuân-Lan.

G. CORDIER

Đêm thu dạng bóng giăng thấp thoáng,

Cách rèm thưa rớt chén kim lôi.

Gâm xem thời sự sục sùi !

Cõi phù mây thừa làm vui với đời.

Người ngắm cảnh giăng soi hoa nở,

Cảnh trêu người ngọn gió rung cây.

Nỗi niềm mấy kẻ tỏ hay,

Cùng ai giăng gió đêm ngày thưởng thu.

Thu gia tỉnh thiên quang ần ước, (1)

Cách sơ liêm đạm chước kim-lôi.

Thiên thời nhân sự tương thôi,

Phù sinh nhược mộng kỷ hồi vi hoan.

Nhân đối cảnh hoa tiền nguyệt chiếu

Cảnh liêu nhân thụ tiểu phong xuy,

Già ban liệu thiếu nhân tri,

Nhân lai phong nguyệt cộng thù vi thu,

(1) Pour permettre aux lecteurs de suivre pas à pas le texte annamite et la traduction française, nous avons eu soin de mettre l'un en regard de l'autre; cette disposition avait pour résultat de laisser des blancs au bas des pages contenant le texte annamite. Nous avons cru faire un bon usage de ces blancs en ajoutant au texte annamite (transcription du traducteur) le texte sino-annamite transcrit en quốc-ngữ. N.D.L.R.

En la claire et silencieuse nuit d'automne, les rayons de la lune glissent furtivement à travers les rideaux; dans la tasse cerclée d'or je verse le vin (de l'oubli) (1).

(Combien) le ciel s'ingénie à contrecarrer les choses humaines (2) !

La vie, qui n'est qu'un rêve, combien de fois nous rend-elle heureux ?

La nature m'offre le spectacle des fleurs s'épanouissant sous la clarté de la lune et ce tableau m'émeut comme les arbres frissonnent sous la brise qui les caresse (3) !

Mais peu de personnes seraient capables d'éprouver ce que je ressens (à la vue de ce tableau) (4) !

Avec qui donc jouir longuement de ce paysage d'automne (5) ?

(1) 酌金罍 Chước kim lôì (ann. vulg. chén kim lôì) Allusion à un passage du livre des vers (ch. 2 p. 8, édition Couvreur) 酌彼金罍惟以不永懷 « alors je remplis une coupe du vin de cette amphore dorée afin de dissiper les pensées qui m'importunent ».

(2) La traduction littérale du texte en nôm serait « En pensant aux choses de ce monde, des larmes me montent aux yeux » Nous avons préféré traduire le T C.

(3) 樹笑風吹 (thụ tiếu phong suy). Litt : les arbres rient sous le souffle du vent.

(4) Le T C dit 這般料少人知 (giá ban liệu thiếu nhân tri) Ce que je pense, très peu de personnes peuvent le savoir (s'en rendre compte) Le T Đ T transcrit ở trên mấy người hay, avec explication que ở trên est mis pour ở trên đời, ở trên thế gian, trên trần gian « en ce monde, sur cette terre » Le T X L écrit plus exactement: nỗi niềm mấy kẻ tỏ hay.

(5) Le T C dit « En cet instant de loisir avec qui jouir de la vue de ce paysage d'automne »,

Thơ nhĩ-ái bốn câu ba vắn,

Rượu ly hoài và chén làm khuây.

Trước đèn trong trốn thư trai,

Não lòng đất khách ngậm ngùi người xưa.

Ngoài hương thủy tiếng ngư vắng vắng,

Thuyền ở đâu chèo thẳng biên giương?

Bồi hồi đêm nguyệt giới sương,

Non hàn thuyền khách trông chừng như bay.

Thi tứ tuyệt rì ru nhĩ ái,

Tửu tam bôi tiêu sái li hoài.

Đăng tiền độc đối thư trai,

Thương tâm khách địa hữu hoài cố nhân.

Hương thủy ngoại hốt văn ngư vắn,

Tòng hà lai trạo tấn giang biên.

Bồi hồi nguyệt dạ xương thiên,

Hàn-sơn ám nhận khách thuyền như phi.

Ecrivons une tendre poésie en quatrains de 3 rimes (1) et buvons ; nous calmerons ainsi la douleur de l'exil (2)

Maintenant, seul, dans la salle d'étude (3), devant ma lampe, inquiet, sur la terre étrangère, je pense et repense à ceux que j'ai laissés au loin.

De ce fleuve parfumé (4) monte, comme un écho lointain, les chants des pêcheurs et je me demande d'où viennent (sur ces flots) ces barques de pêche (5)

Emu, sous la clarté de la lune et dans la fraîcheur de la nuit (6) je devine, de la froide colline (7) où je suis, les bateaux qui s'enfuient à toutes voiles.

(1) Le T Đ T transcrit ainsi « Thơ nhã ái bốn câu đòi vắn »

(2) 酒三盃 蕭洒 離懷 Litt. 3 tasses d'alcool pour dissiper (dissoudre et effacer) la tristesse de l'exil.

(3) 書齋 thư trai, cabinet de travail, d'étude ; bibliothèque

(4) 香水 hương thủy. Il s'agit ici du 香江 Hương giang, fleuve Thuận-Hoà (Huế).

(5) Une faute dans le F X L « Thuyền ở đầu chèo thẳng bến giương » Ces deux derniers mots doivent se rendre par bến giang, bến giương signifiant débarcadère au moment du coucher du soleil.

(6) Đêm nguyệt giời sương. Litt : la lune de la nuit, la rosée qui tombe du ciel.

(7) Non hàn, la colline froide, glacée. Le texte chinois dit « De la colline froide (où je suis) je distingue vaguement les barques étrangères qui semblent voler. »

La transcription en quốc ngữ est si peu claire que l'on pouvait comprendre : les barques venant des montagnes froides.

Cet adjectif, hàn 寒 revient souvent sous le pinceau des poètes on dit par exemple 廣寒宮 quảng hàn cung, le palais du vaste froid, mis pour la demeure de la déesse de la lune.

寒山 = 秋山 : núi thu.
montagne d'automne.

Khúc ngư thủy nhớ ngày Đại-Đỗ,
Buộc con thuyền lòng cũ bỏ vợ.

Mấy thu để tám bài thơ,
Xui người dặt khách gần ngõ tình làng,
Khi ta đi liễu đang xanh tốt,
Chim hoàng-oanh mới hót ba câu.

Bằng nay cúc đã ngậm thâu,
Liễu kia cũng nghĩ âu sầu vì ve.

Xưa ta đi đào khoe tiểu kiếm,

Khúc giang thủy hà thì Đại-đỗ,

Nhất khinh chu hệ cố viên tâm.

Thời lưu bát thủ thi ngâm,

Linh nhân lữ tứ chuyển thân hương tình.

Tích ngã vãng thanh thanh liễu như,

Lưỡng tam thanh sơ ngữ hoàng-oanh.

Như kim cúc dĩ hàm anh,

Liễu âm đình ngoại hàn minh thu thuyền.

Tích ngã vãng phiên phiên đào kiếm,

Ces chants de pêcheurs me rappellent Đai-Đỗ (1) attachant sa petite barque, et dont le cœur éprouvait toutes les tristesses de la solitude.

Il écrivit 8 pièces de vers (2) pour louer les charmes de l'automne. Et ces poésies obligent encore, aujourd'hui, les exilés à penser avec émotion au pays natal (3).

Quand je partis, les feuilles du saule étaient encore vertes et le loriot savait à peine gazouiller (c'était le printemps);

Maintenant les chrysanthèmes ont bourgeonné et le saule semble plus triste encore sous le chant mélancolique des cigales.

Lors de mon départ, les pêchers (4) avaient un aspect riant;

(1) Allusion à 杜甫 Đỗ-Phủ dit Tu Mỗ et aussi 杜少陵 Đỗ-Thiếu-Lăng, personnage célèbre de la dynastie des Tống, communément appelé Đai-Đỗ. Il a composé un certain nombre de poésies et notamment celle à laquelle il est fait allusion ici, le "Khúc giang". (Le Khúc est un canal qui fut creusé par l'empereur Ou-Ti, des Hán, et qui se trouve au S-E de la ville de Si-Ngan-Fou). Cette poésie, en 2 parties, est insérée dans le recueil de 唐詩合選.

(2) Allusion à 8 poésies écrites par Đai-Đỗ et célébrant les charmes de l'automne. Ces morceaux, insérés dans le recueil cité ci-dessus, portent le titre 秋興八首

(3) Le Cheu king renferme plusieurs chants exhalant les plaintes des officiers retenus loin de chez eux Voir 2^o part. L. I. Ch. 2., L. 4. Ch. 3-

(4) Le T C dit : deux ou trois branches de pêcher.

Gió đông phong mới điểm ba hàng.

Bằng nay lan đã rò sương.

Đào non nghĩ cũng võ vàng vì thu. x

Làm chi vậy buồn dù đất khách,

Nhật quan đồng mượn thích làm khuây.

Cỏ đêm nương gối phòng tây

Lưỡng tam chi sơ chiếm đông phong.

Như kim lan rĩ thành tòng,

Đào yêu hiên ngoại, lạc tòng thu xương.

Hồ vi hồ thê lương khách xá,

Nhật ưu ru kỷ cá quan đồng.

An năng dạ dạ tây phòng,

Le vent d'Est (1) avait à peine tacheté (fait éclore les fleurs de) trois rangées de pêchers; voici qu'à présent les orchidées laissent choir les gouttes de rosée (2) et que le jeune pêcher (3) semble attristé par l'automne.

Combien je souffre de mon exil sur cette terre étrangère !

Chaque jour, parmi les jeunes gens et les enfants, je cherche à dissiper ma tristesse (4);

Parfois, la nuit, dans la chambre de l'ouest, accoudé sur l'oreiller (5),

(1) Le Đông phong, vent d'est, vent doux, revient souvent sous le pinceau des poètes annamites ou chinois qui s'en servent pour marquer l'idée du printemps, époque où suivant eux naissent les sentiments tendres. Voir Si-Siang-Ki, (trad. S. Juliens Acte 1 Scène 1 page 6, note 9) et (Deux jeunes filles lettrées. II p. 149, note 2)

(2) Le T C dit exactement « . . . Les orchidées ont déjà leurs grappes de fleurs . . . » dans le sens de : voici l'automne.

(3) La traduction de la phrase chinoise serait « du jeune pêcher, au dehors de la véranda, les feuilles tombent en même temps que les gouttes de rosée ».

(4) Selon le Luận ngữ, 冠 quan, l'âge du bonnet, 20 ans 童 đồng, 12 ans Quan đồng locution double signifiant « jeunes gens et enfants ». L'origine de cette expression serait la suivante : Un jour de printemps Confucius interrogea ses élèves sur ce qu'ils désiraient. L'un d'eux Tang Diêm 曾點 répondit : « Je voudrais, en compagnie de 5 ou 6 jeunes gens de 20 ans et 6 ou 7 enfants de 13 ans, me baigner dans le fleuve Nghi 沂 et prendre le frais sur l'autel du Vũ Hu 舞雩 »

La traduction littérale du T X L serait « chaque jour, jeune, gens et enfants me prêtent leur joie pour chasser mon chagrin ce qui n'est pas la transcription du T C qui dit « chaque jour je promène ma tristesse que peu de jeunes gens et d'enfants (partagent) »

(5) Le T C dit : « Pourquoi, toutes les nuits, suis-je ainsi (seul) dans la chambre de l'ouest » Voir à ce sujet le Si-Siang-Ki, Histoire du pavillon d'Occident, traduction de Stan. Julien. Le pavillon de l'ouest, celui où habite l'amant ou l'amante ; d'une façon générale celui qui a un sujet de chagrin, de tristesse. Le 東閣 ou pavillon d'orient était dans l'antiquité, le lieu où les empereurs recevaient en audience les personnes renommées pour leurs vertus ou leurs talents.

Ba tiêu khóc lệ hơi bay ngậm trùng.

Làm chi vậy giờ dương quán lữ,

Năm sương yên kẻ nửa vừa rồi.

Có khi ngồi nhẩn thư trai,

Gió lay bên trúc nguyệt cái trên lương.

Nào cò phải như chàng ném bút,

Vì vua mà đồng bác cho cam.

Luống đem thân thể cát lằm,

Khóc ngồi hồ mắt nghe năm thẹn tai.

Ba tiêu khắp lộ côn trùng mình thu

Hồ vi hồ ru ru lữ quán,

Tuế thuân tuần rĩ bán sương yên.

An năng mộ mộ tây hiên,

Phong rao đình trúc nguyệt huyền ốc lương.

Bất thị tổ hà lang đầu bút,

Tương trung can vị quốc tòng quân.

Thử thân không tự phong trần,

Tọa trung hư thế, tâm thần đồ vãn.

J'écoute les bananiers pleurer (leurs gouttes de rosée)
j'entends le bourdonnement lointain des insectes (1).

Mais pourquoi suis-je ainsi indécis dans cette auberge (2). Une moitié de l'année a pris fin (3).

Certains jours, assis, longtemps, dans la salle d'étude (4).

(J'écoute) le vent agiter les bambous, (je regarde) les rayons de la lune qui s'accrochent aux faîtes des toits.

Que ne suis-je comme celui qui jeta le pinceau (5) et prit les armes pour le service du roi (6)?

Je ne puis que traîner, moi, ce misérable corps dans la poussière, je pleure et j'en rougis de honte ; entendre

(1) Ba tiêu khốc lệ, litt : le bananier pleure ses larmes, doit se comprendre les gouttes de rosée coulent du bananier comme des larmes. Le T C dit « Le bananier pleure ses larmes ; les insectes chantent l'automne »

(2) Quán lữ (ann. vulg. nhà trọ) habitation temporaire, auberge, hôtellerie. Au lieu " d'indécis " le T C dit « triste », dans le sens de tristesse provoquée par un séjour prolongé au loin, nostalgie.

(3) Idée obscure. Sương-yên, litt, rosée-fumée ; rosée épaisse comme de la fumée. La traduction mot à mot du vers est (année, rosée-fumée-compter moitié déjà finie) dont il est difficile de saisir le sens exact.

(4) Le T C dit « Pourquoi, tous les crépuscules, suis-je dans le pavillon d'ouest »

(5). Allusion à Ban siêu 班超 de la dynastie des Hậu Hán. Alors qu'il était étudiant, voyant les Huns ravager son pays Ban s'écria « Tout homme de talent doit à présent s'efforcer d'acquérir la célébrité (en se battant pour son pays). A quoi sert d'être là, confiné près d'un encrier et d'un pinceau ! » Ceci dit il jeta son pinceau et alla combattre. Devenu célèbre par ses victoires sur les Huns l'empereur le récompensa en lui décernant le titre de marquis de Đinh Viễn Voir 欽定後漢書 K, 77 ; hist n° 37.

(6). Đồng bác signifie combattre l'ennemi, prendre les armes. Le T C au lieu de (prendre les armes) dit " fidélité et courage ". Ce qui donnerait, comme traduction, (que ne suis-je) comme celui qui jeta le pinceau et montra sa fidélité et son courage à servir le roi.

Nào có phải như ai vâng hịch,

Vì thân mà xa cách cho xong.

Bỗng không cách địa bình bằng,

Bất thị tổ thù nhân phủng hịch,

Tương hiếu tâm ly thích từng quân.

Tha hương hà sự bàn hoàn,

mes sanglots) emplît mes oreilles de confusion (1)
Que ne suis-je pareil à ceux qui, obéissant à l'ordre royal et (2) pour éviter à leurs parents les ennuis de la pauvreté, ont dû s'éloigner du pays natal (3)?

Moi, je suis seul, sur cette terre étrangère (4), entraîné comme la lentille d'eau et la fleur Bông (5)

(1) Traduction mot à mot de la dernière phrase « Pleurer-assis-rouge de honte-visage-entendre-coucher-honte-oreilles » Coucher n'est mis ici que pour le parallélisme et pour correspondre à assis du premier hémistiche.

(2) Hịch a deux sens : 1° ordre royal relatif à des questions militaires ; 2° proclamation aux troupes. Pour cette dernière acception voir comme exemple « Littérature annamite-Extraits des poètes et prosateurs par G. CORDIER IV partie page 170 »

(3) Cette phrase fait allusion à 毛義 Mao-nghĩa, de l'époque Hậu hân. Alors que ses parents étaient encore vivants, Mao-nghĩa reçut un ordre royal l'appelant à la cour et s'en montra tout réjoui. Une personne ayant vu cette joie en fut offusquée et taxa Mao d'ingratitude filiale. Lorsque ses parents moururent, plus tard, Mao-nghĩa démissionnaire revint chez lui. Un nouvel ordre le rappela à la cour mais il refusa et celui qui l'avait mal jugé, la première fois, comprit l'erreur qu'il avait commise : Mao-nghĩa était heureux, du vivant des siens, de servir le roi, pour venir en aide à sa famille et non pour le plaisir d'être mandarin. 佩文韻府 十二錫韻 檄 L. 101. f°89

(4) Đất khách (terre étrangère) C. à. d. autre que le village natal.

(5) Bình (ann. vulg. bèo) lentille des marais. Pour Bông le livre Tập-lãm explique que la fleur du Cỏ-bông est ronde ; quand elle est entraînée par le vent, elle roule avec rapidité. La vue de cette fleur, roulant, inspira aux anciens l'idée de construire des voitures à roues. Le sens littéral de la phrase est : (seul) sur cette terre étrangère, entraîné par le courant) tel la lentille des marais, (roulant sur le sol) tel la fleur du Bông. Voir Si-Siang-Ki. St. Julien p. 9 note 18.

(Trông mây lại nhớ xem bông lại phiên.

Ngày nay đứng trông miền bể rộng,

⑧ Một cánh buồm thẳng gióng Giang-lăng.

Lòng quê luống những bâng khuâng,

Phút theo buồm nhẹ tếch chừng bề khơi.

Ngày nay đừng trông nơi non thẳm,

Một áng mây sớm ngấm trên không.

Bạch vân phi xứ mẫu-đơn khai thần.

Kim nhật tự hải tần viễn cố,

Nhất khinh phạm trực độ Giang-lăng.

siêu 妙 Hương hồn phất phất như tăng,

Trúc phong hốt rĩ quá từng từng ba.

Minh nhất tư sơn gia viễn riêu,

PHIẾN cô vân dơi kiêu phù không.

La vue des nuages réveille mes souvenirs ; le spectacle des fleurs ajoute à mon chagrin (1). Me voilà, debout, contemplant la mer immense où j'aperçois une petite voile qui file directement vers le port (2).

Ma pensée se reportant vers le village natal, subitement mon cœur suit la barque légère qui va, d'une course rapide, sur la mer infinie,

Je suis là, debout, à regarder les collines lointaines, où je contemple, le matin, les masses de nuages (errant) dans l'immensité du ciel.

(1) Le T C dit mot à mot « l'endroit où les nuages blancs s'envolent, le moment où les pivoines s'ouvrent ». Nous avons laissé la transcription T X L, franchement mauvaise, et adopté celle de T Đ T qui se rapproche plus du T C « Khi chim mây bạc, lúc vùng hoa đôn » c. à. d. : Tantôt une grappe de nuages blancs, tantôt un bouquet de pivoines-Bạch vân (ann-vulg. mây bạc) Allusion à 狄仁傑 Địch nhân Kiệt, de la dynastie des Đường, renommé pour sa piété filiale. Ayant été envoyé comme fonctionnaire, au loin, il lui était impossible de revenir visiter ses parents. Chaque soir il allait au dehors de sa résidence regarder les nuages blancs sur la montagne de Thái hành et se disait « La maison de mes parents est là-bas, au dessous de ces nuages » Voir 欽定舊唐書, K. 89 hist. 39

Hoa đôn, pivoine. Allusion au roi Minh-Hoàng, de la dynastie des Đường et à sa maîtresse Qui-phi, réputée pour sa grande beauté.

Un état feudataire ayant envoyé, en tribut des pivoines, le roi les fit planter dans son jardin devant le palais Châm-hương où il allait souvent les voir. Un jour, le roi, en compagnie de Qui-phi, étant en ce jardin, les mandarins demandèrent si l'on devait faire jouer la musique. Le roi leur répondit « Moi et Phi sommes déjà honorés en contemplant ces belles fleurs ; pourquoi serait-il nécessaire qu'on joue de la musique ? »

(2) Le T Đ T traduit par erreur thẳng về cồn, qui signifie se dirige directement vers le banc de sable. Il ajoute, en note, về cồn là về chỗ bãi cát ở chơn núi c à. d. aller au banc de sable qui est au pied de la montagne.

Lòng quê đâu đã rồi bỗng,
✓ Phút theo mây kéo chùng chùng non xa.
Trông tin nhận biết là đâu tá,
Tâm tình này ai tả cho nên.
Chuông chùa Riệu-đế khua rền,
Trống vang cửa bể sừng ran thành vàng.
Lòng quanh quéo sông càng quanh quéo,
Cảnh điều hiu dạ lại điều hiu.

*Hương tâm liễu liễu như bông,
✓ Tuyền vân hốt rĩ quá trùng trùng san.
Hà sử thị hương quan âm tín,
Ru tai nan tả tận tâm tình,
Dạ tăng Riệu-đế chung thanh,
Hải môn cổ hưởng ngự-thành pháo thôi.
Giang khúc khúc, trường hồi khúc khúc,
Cảnh ru ru dạ phục ru ru.*

Mon cœur pense au village natal et tout à coup mes entrailles se tordent (de douleur); et voilà que mes yeux suivent ce nuage qui s'en va, là-bas, vers les lointaines collines étagées.

Je vois les oies sauvages (1), porteuses de nouvelles, mais je ne sais d'où elles viennent?

Qui pourra jamais peindre les sentiments qui m'agitent (2)?

Voici que dans la pagode de Riệu-đế (3) les cloches tintent bruyamment: aux portes du nord (4) les tambours résonnent; dans l'enceinte du palais (5) éclatent les coups de canon (c'est le soir).

Mon cœur est (agité) comme le cours sinueux de

(1) Tin nhận, allusion à Tô-Vũ, expédié par l'empereur Vũ-đê, des Hán, en ambassadeur chez les Hung. Ceux-ci connaissant les talents de l'envoyé voulurent le retenir à leur service; mais il refusa. Furieux, ceux-ci le déposèrent sur un banc de sable, désert, peuplé de chèvres et de chevaux, en lui disant que lorsque les chevaux auraient des cornes ou les boucs des petits; ils le laisseraient partir. Le roi ayant réclamé son envoyé, les Hung répondirent faussement que l'ambassadeur était mort. Tô-Vũ ayant écrit une lettre sur un morceau de soie l'attacha à la patte d'une oie sauvage qui s'envola vers la Chine. Le roi qui était à la promenade, au jardin de Thượng-lâm tira une oie à la patte de laquelle était attachée un morceau de soie. Il lut ainsi le message de Tô-Vũ et obligea les Hung à le rendre. Quand il revint Tô avait les cheveux blancs. Il avait été détenu 19 ans. Conf. Si-Siang-Ki trad. St. Julien Act. 10, page 217, note 19.

(2) Le T Đ T transcrit par erreur « connaître » au lieu de « peindre ».

(3) Riệu-đế, pagode de Huế, Le T Đ T omet ce nom de pagode et transcrit les cloches tintent dans la pagode.

(4) Nouvelle erreur du T Đ T : ngoài cửa, qu'il emploie, n'est pas clair et signifie une porte quelconque.

(5) Thành vàng traduction du sino annamite hoàng-hành, citadelle impériale, palais impérial.

Lữ du ai chẳng liêu điều,
Tiếng chảy trong xóm tiếng chèo ngoài sông.
Than đất khách nào lòng tâm sự,
Thương người quê tỉnh tự bây giờ.
Đèn khuya con tỏ con mờ,
Ngâm tình che quạt luống chờ bóng giăng.
Canh khuya những mơ màng trên gối,
Mảnh tình riêng biết nói cùng ai.
Thương thay đêm vắng im người,
Ngủ mơ giấc bướm tỉnh rồi gà kêu.

Tiêu điều lữ quán đình thu,
Lân gia thùng chữ giang đầu trạo thanh.
Ta khách địa cố oanh tâm sự,
Thán khuê nhân tình tự khả liên.
Canh thâm minh nguyệt đẳng tiền,
Hàm tình yểm phiến không huyền nguyệt minh.
Cô chăm lý tam canh mụ mụ,
Phiến u hoài thùy thị vì lân.
Tình đầu dạ bán vô nhân,
Thụy lai báo điệp tỉnh thần xường kê.

ce fleuve (1), (et la nuit qui vient attriste encore plus ce paysage déjà morose.

Tous ceux qui sont loin de chez eux — doivent être affligés comme moi.

J'entends, dans le village, le bruit des pilons à riz (2); sur le fleuve celui des rames.

Plaignez celui qui est en terre étrangère et dont le cœur est agité par des sentiments divers (3).

J'ai pitié des miens (4) (en songeant) à ce qu'ils prouvent, à l'heure actuelle, en pensant à moi.

Dans la nuit avancée, devant ma lampe tantôt vive et tantôt voilée je cache mes pensées d'amour avec la même pudeur (qu'une jeune femme) qui se voile derrière un éventail.

Au cours des longues veilles de la nuit, je rêve sur l'oreiller (5), à qui dévoiler mon amour (6)?

Hélas! la nuit est solitaire et silencieuse. Quand je m'éveille d'un sommeil peuplé de songes (7), le chant du coq (annonce le matin).

(1) Litt. (cœur sinueux comme (fleuve sinueux) c. à. d. mon cœur est agité par autant de sentiments divers que le fleuve a de sinuosités.

(2) Le T Đ T transcrit par erreur *Điễm* (poste de garde) pour *Xóm* hameau et *mái chèo* (la rame) pour *tiếng chèo*, bruit des rames. Le T C lui dit *lân gia* (maison voisine) au lieu de *trong xóm*.

(3) Le T Đ T dit (ôi đất khách lòng cùng thế sự) mot à mot (Plaignons, terre étrangère, cœur, avec choses du monde, ce qui est peu clair.

(4) Le T Đ T transcrit j'ai pitié de ma femme qui m'attend] L'interprétation de T X L est plus conforme au T C.

(5) Le T C dit: *cô châm* (oreiller solitaire) et *tam canh* (la 3ème veille) de 11 h. du soir à 1 h. du matin, au lieu de *canh khuya*, veilles tardives, nuit avancée.

(6) Traduction littérale « parcelle, amour, particulier, savoir, parler, avec qui » dans laquelle *manh* et *riêng* jouent le rôle de simples chevilles.

(7) *Bướm* (báo) rêver. allusion à 莊周夢蝶 Jadis, Trang chu, rêvant, tantôt se voyait transformé en papillon et tantôt voyait un papillon prendre sa forme humaine. Voir 莊子南華真經 K. I fol. 14 齊物論.

Hoặc có lúc ban chiều trong khỏn,
Bước ra thêm lại muốn lên lầu.

Phút nghe con yến kêu sầu,
Lược râu tóc chải hương râu mặt soi.

Hoặc có lúc gieo thoi đêm tối,
Gọi con đồng vừa mới điềm đăng

Phút nghe tiếng nhận khơi chừng,
Máy rời chân đạp thoi dừng tay đưa.

Thương thay có đêm chờ nửa gối,

Đêm gần qua chẳng thấy thư về.

Hữu thời hoặc hương khuê tịch chiếu,

Hạ đường lai rục tháo trang lâu.

Hốt văn yến đới hà điều,

Loan kinh tu chiếu phụng sầu lan sơ.

Hữu thời hoặc chúc cơ dạ ỉnh,

Hề đồng lai sơ chĩnh đăng minh.

Hốt văn nhận độ giang thanh,

Cơ dong túc đập, thoan đình thủ phao.

Khả lân dạ phần cao đạt đán,

Dạ tầm tầm bất kiến giai âm,

Parfois, je vois (en rêve) ma femme qui va et vient dans la maison (1); elle s'avance sous la vérandah puis semble vouloir monter à l'étage.

Tout à coup, elle entend les cris plaintifs de l'hirondelle (et ne voyant pas arriver de nouvelle) elles se refuse à peigner sa chevelure (2), elle ne donne même pas un regard au miroir.

Ailleurs je la vois, la nuit, jetant la navette (3) pour tisser, appeler la petite servante (4) pour relever la mèche de la lampe (5). Soudain, dans le lointain, le cri de l'oie sauvage retentit et (toujours sans nouvelles) son pied se refuse à faire marcher le métier, sa main ne jette plus la navette. Combien je m'attendris sur celle qui, dans l'insomnie, attend en vain des nouvelles, presque toute une nuit.

(1) Trong khỏn: dans la porte, entrer et sortir de la maison, dans la maison.

(2) Le T Đ T transcrit (Lược râu mây chải hương râu mặt soi). Il y a une faute pour mây (nuage) employé sans doute pour mảy, sourcil. Cependant il est difficile de traduire «elle se refuse de peigner ses sourcils» On pourrait dire, pour expliquer le changement de mảy en mây, que l'on écrit souvent en poésie (mây tóc) chevelure nuageuse, ondulante comme les nuages. Mais alors mây, dans le vers ci-dessus, serait adjectif alors qu'au contraire il est substantif puisque opposé à miroir du 2^e hémistich.

(3) Nouvelle erreur du T Đ T «Hoặc có lúc tay thoi dêm tối» qu'il faut traduire (parfois sa main navette la nuit) en créant avec «thoi» le verbe «navetter» sinon la phrase serait sans verbe. Le T X L dit avec raison gieo thoi, jeter la navette.

(4) Con đồng peut signifier petite servante ou petit domestique. C'est le premier sens, ici, qui est le vrai, puisqu'il s'agit d'une femme. L'explication de T Đ T thằng bé con, enfant, ne signifie rien.

(5) Điềm dăng, littéralement « pointer la lampe » ne doit pas être comprise dans le sens de « allumer la lampe ». Comme il s'agit d'une veilleuse à huile il faut traduire par « couper la mèche », relever la mèche, moucher.

Gác thoi ra đứng bên hè,
Đầu thêm con đẽ rù rì khóc sướt.
Trông chẳng thấy chán chương than thở,
Đoái phỏng khuê muốn giở gót giầy.
Gà ai eo óc hồi tây,
Gẫm tình tựa gổ liền tay khêu đèn,
Thương thay những ngóng tin sớm ấy
Ngày gần hôm chẳng thấy thư về
Bỏ xiêm lững thững bên hè,
Mây sầu khóm liễu đi đi khóc ve.
Trông chẳng thấy lại về đứng đợi,
Đoái cầm hiên muốn gọi tay đàn.

*Trích thoan vọng động đình âm,
Sương hàn tất suất thỉnh ngâm thanh sầu.
Vọng bất kiến du du ngã độc,
Cố hương khai tái phục ngôn hoàn.
Thùy gia kê xướng tây lan,
Hàm tình ỷ kỷ khiêu tàn cô đăng.
Khả lương nhật đẳng đình tự tảo,
Nhật tà tà bất đáo hồi thư.
Lãng y bộ bộ khang cù.
Thuyền minh dương liễu đới sầu mi khan.
Vọng bất kiến phiên phiên ngã phục,
Cố cầm hiên cường rục vi tình.*

Raccrochant la navette elle va, sous la véranda, écouter les grillons qui sanglotent dans la nuit pleine de rosée.

Regardant au loin et ne me voyant pas venir elle soupire, tourne ses regards vers sa chambre et semble vouloir s'y rendre. Quels sont ces coqs qui chantent, par moment, à l'occident(1) ? Se rappelant ses souvenirs, elle s'accoude sur l'oreiller et tend la main pour relever la mèche de la lampe.

(Pauvre femme) qui attend jusqu'au matin des nouvelles, combien je la plains (2) !

Encore un soir qui vient (3) sans apporter de lettres !

Je vois sa robe (4) qui traîne sous la véranda :

Sa figure est assombrie, comme le feuillage du saule au cri monotone des cigales (5). Après avoir regardé, en vain, elle revient (vers la maison) (continuer son) attente, jette les yeux sur la guitare qui est dans l'appartement et veut jouer.

(1) Le T C dit tây lan, balcon de l'ouest, au lieu de hời tây, phía tây à l'ouest.

(2) Le T Đ T transcrit « combien je plains (celle) qui attend plusieurs fois par jour. »

(3) Gắn hôm, dans le sens de gần tối, litt. près du soir.

(4) Le T X L dit bó, qui signifie petit paquet petite quantité. Il y a sans doute faute d'impression bó, avec xiêm, áo xiêm, vêtement ne veut rien dire. Il faut lire bỏ, ôter, quitter, enlever. Dans le T Đ T il est dit, littéralement, « quittant sa robe (d'intérieur), elle va dans la rue. Le texte chinois ajoute : pas-à-pas.

(5) Mot à mot (sourcil-triste-touffe-saule-continuellement-plonger-cigales) Le T C dit : au cri des cigales qui chantent sur les saules ses sourcils se froncent de tristesse.

Bướm đầu trâu cọt bình lòn,
Buồn thôi xỏ giép ra vườn bẻ hoa.

Nay hẩn bảo giới đã mát mẻ,
Lương nhân ta có giế gần về.

Biết đâu đường sá khát khe,
Rậm nghìn hồ rẽ đi về chợ năng.

Nay hẩn bảo ta chừng lâu ở,
Ôm khâm trù hay đã có người,
Phong lưu tính đã quen rồi.

Phồn hoa lịch sự lại mùi Trường-An
Vị chẳng thể bàn hoàn chi mãi,
Hết xuân rồi hạ lại sang thu

Điều thành điệp hí lan bình,
Hàm thể xuyên lý phục hành tây viên.

Kim tất vị lương thiên tỉnh hảo,
Ngã lương nhân tương đảo qui kỳ.

Hoàng tri thế lộ nhiều khê,
Quần san thiên lý hạt kỳ quy lai.

Kim tất vị ngã lai vĩnh cửu,
Tự Trường-an hoặc bảo khâm trù.

Phong tình cổ rỹ phong lưu,
Phồn hoa thần hựu Hoàng-châu để thành.

Cầu phi hữu nhân tình rã giả.
Hỗ nhi xuân nhi hạ nhi thu.

Brusquement elle voit un papillon (1) qui voltige sur le vase aux orchidées et, triste, s'arrête de jouer, elle chausse (alors) ses sandales et s'en va au jardin cueillir des fleurs.

Elle se dit : aujourd'hui le beau temps est revenu, l'époux (2) est sur le point de rentrer (au pays).

Elle ne soupçonne pas combien les routes sont pénibles et qu'ayant des milliers de lieues à faire, pour revenir, la chose n'est certes pas aisée.

Elle se dit peut-être, (aussi), que mon séjour (en terre étrangère) fut bien long parce que j'avais un nouvel amour (3).

Un homme aussi léger (que moi) pouvait-il ne pas se plonger dans les délices de cette capitale (4) où les plaisirs abondent (5) ?

S'il n'en était ainsi, pourquoi tant tarder (6) à revenir ?

Depuis mon départ, l'été a suivi le printemps et voici, maintenant, l'automne.

(1) La traduction du T C est « Le morceau fini elle voit un papillon jouer sur le vase aux orchidées, elle chausse ses sandales et va au jardin de l'ouest ».

(2) Ngã lương nhân 我良人, mon époux, dit le T C.

(3) Ce vers « ôm khâm trù hay đã có người » est intraduisible dans son premier hémistiche ; mais ceci ne nuit pas au sens général, le 2^e étant explication du premier.

(4) Nous avons dû paraphraser un peu ces deux vers dont une traduction serrée aurait été incompréhensible.

(5) Tràng-an 長安 nom de la capitale de l'empire chinois sous les Tàn et les Hán. Expression métaphorique employée, aujourd'hui, pour désigner la capitale. On dit par exemple, « Ngày xưa Hà-nội là tràng-an nhà Lê - Autrefois sous les Lê, Hà-nội fut la capitale ».

(6) Bàn hoàn synonyme de Quanh quẩn, dulong dằng, tirer en longueur, retarder indéfiniment.

Lầu hồng cung cấm ấy du,
Anh hùng kia mấy trượng phu ai từ.
Như thế ấy bây giờ ai biết,
Trông yên hoa khôn xiết dạ sầu.
Há còn tuổi trẻ chi đâu,
Phong lưu tính cũ giang hồ thói xưa. ✕
Cảnh du lữ câu thơ thồn thức,
Bóng hương khuê xa khuất dặm nghìn.
Giang hồ dù có biết thương,
Thiết tình lại nhớ những đường rậm khơi.
Tuy rằng nói đã người tàn tảo,
Trên tôn đường trong đạo tề gia.
Rau khe nước suối cũng là,
Minh xa chẳng biết ở nhà làm sao.

Ro lai tử-các hồng-lâu.
Anh-hùng bất trụ thượng-phu nan trì.
Như thử giả thù chi chi giả.
Yên huê trung sử ngã tâm sầu.
Ngang tàng khởi thiếu niên ru,
Phong lưu cựu thái giang hồ cố gia.
Lữ cảnh mỗi tông nga lý thống,
Hương hồn không hướng mộng trung ru.
Giang san khách riệc tri hồ,
Tình trung cảnh thiết họa đồ lương nan.
Tuy viết rĩ tảo tàn phụ sự,
Nội tề gia thượng sự tổ tiên.
Giản-mao hoàng thủy vi kiêu,
An chi chủ quỹ năng hiền phụ-nhân.

Les hommes éminents n'ont jamais résisté (à l'attrait) des belles filles (1)!

(Et puis), s'il en fut ainsi, qui pourrait à présent le savoir?

A cette pensée, de mon inconstance (2) ! on ne saurait dire combien elle se désole?

(Elle se dit bien) que je ne suis plus jeune mais que, pourtant, selon mes anciennes habitudes, de galanterie et de légèreté je dois m'amuser) (2)!

..... (Pendant ce temps) dans ma situation d'exilé ! je fredonne mélancoliquement des vers et mon âme s'en va, bien loin, à des milliers de lieues, vers le pays natal.....

Mon ami, en exil, se souvient-il de moi ? se demande-t-elle); moi, je le chéris et pense (sans cesse à son lointain voyage.

(Je remplis mes devoirs d'épouse) ramassant les herbes tan et táo (5); je vénère nos aïeux d'une part et de l'autre je m'occupe de la famille; les légumes de la vallée et l'eau de la source (6) me suffisent (pour vivre). (Telle est mon existence) ô mon ami, qui êtes au loin, et qui ne savez ce qui se passe ici!

(1) Le T Đ T dit «La gì một sắc một mầu» Qu'y a-t-il d'étrange à ce qu'une beauté s'accorde avec un talent?

(2) Passage peu clair, embrouillé. Nous avons dû nous aider des 3 textes et surtout du chinois, pour le comprendre.

(3) du lữ, celui qui est allé au loin

(4) Hương quan, synonyme de quê quán, quê hương, pays natal, village.

(5) 蕲 簪 藻 蘋 (rau tần táo) herbes tần et táo. Ces herbes, jadis, en Chine, étaient cueillies par les femmes et employées pour le culte des ancêtres. L'expression tan tao ou người tần tao est employée, aujourd'hui, dans le sens de femme, d'épouse, celle qui ramasse ces herbes. Voir Kinh Thi, livre 2, chant. IV Trad. Couvreur p, 19 « Elle cueille des lentilles d'eau, au midi, dans la vallée, sur le bord du courant. Elle cueille le potamot dans ces ruisseaux formés par l'inondation etc, etc, »

(6) Rau khe nước suối (sin. ann, 潤毛濱水) allusion à un passage du Ta truyện, dont le sens est vì có lòng thành thì rau rầu khe nước suối thần thánh cũng hương. Voir Xuân thu 隱公 一二年.

5) Mừng cho trẻ đưa nào đưa ấy,
Gia đình thời đều thấy yên vui.
Lúc đi trẻ mới hay cười,
Tóc răng nay đã ra người lớn khôn,
Và thẳng cháu nhờ giờ cũng khá.
Tuổi năm nay chừng đã chường thành.

Phúc nhà mừng hộ cho anh,
Năm nay biết có học hành cùng ai.
Bạn đèn sách một hai chi kỷ,
Mùi lan chi thêm nức một nhà.

Từ phen chuốc chén quan hà,
Vị thành lúc ấy rồi mà dương quan.

Khả tư giả thập phần gia tiểu,
Nhất môn trung cộng bảo vô ngu.
Biệt thời chính tại hài nhi,
Niên lai tưởng rỹ phát thù nha sinh.

Khả ái giả kỳ huynh chi tử,
Niên thập tam thập tứ trung lai.
Ngô huynh riệc viết hạnh tai,
Đề kim vị giác thủy khai học trường.

Khả tư gia đồng song nhị khế,
Chi lan hương tế tế ro văn.

Tửu bôi tự bảo khinh trần,
Vị thành thử hậu cố nhân riệc từ.

(Moi) je me réjouis à la pensée de mes enfants (de) toute ma famille qui est tranquille et heureuse.

Lors de mon départ, mes enfants savaient à peine sourire et maintenant cheveux et dents leur ont poussé (ils sont grands) (1).

Je pense aussi à mon neveu. Grâce au ciel il est déjà quelque peu grand; il doit avoir atteint, cette année) l'âge d'homme.

Je me félicite, en mon for intérieur, du bonheur de mon frère qui est aussi celui de la maison.

Avec qui, cette année, mon neveu étudie-t-il ? (Ma pensée) va aussi à ceux de mes camarades (2) d'école qui me sont chers et le parfum de cette amitié (3) emplît toute ma maison.

Après que nous eûmes bu la tasse de vin des adieux (4), ils me quittèrent à Vĩ-Thành (5) pour aller vers la frontière (6).

(1) Le T C dit : thập tam thập tứ, 13 ou 14 ans.

(2) Bạn đèn sách, camarades de lampe et de livres, disciples.

(3) Mùi chi lan, sentiment d'amitié. Dans le 異苑 il est reporté cette parole de Confucius 孔子家語卷四與善人居如入芝蘭之室久而不聞其香即興化矣 se lier avec un bon ami c'est comme entrer dans une maison où l'on a planté des chi et des lan dont le parfum se répand partout. Les parfums se mêlent tant qu'on ne peut plus distinguer.

(4) Rượu quan hà, tasse d'alcool des adieux.

(5) Vĩ thành 渭城 signifie Nam-Định; nom donné à cette ville à cause du fleuve 渭 濱 Vĩ-Hoàng qui arrose la province.

Dans le même ordre d'idées, on dit Hạc-Thành pour Thanh-Hóa, à cause de la montagne Hạc-Sơn; Đằng Thành, pour Hưng-Yên, à cause de la rivière Đằng giang; Trúc thành pour Hưng-Hóa à cause de la montagne Trúc Sơn; Long thành pour Hà-nội, dont l'ancien nom était Thăng-Long.

(6) Dương-quan nom d'une passe frontière dans la sous-préfecture de Cự bình, en Chine. Allusion à 王維 qui offrant une tasse de vin d'adieu à un ami dit « 勸君更盡一杯酒西出陽關無故人 » c. à. d. « Je vous prie de vider cette tasse de vin car lorsque vous aurez franchi le Dương quan nous serons séparés (Voir Đường-thi).

Sau chẳng biết ngoài miền bão động
Hai anh ta có chóng hồi không.

Mới hay cùng bệnh thêm thương,
Kẻ tần người lại Tiêu-Tương một giờ.

Đến bao giờ cùng ngồi kể chuyện,
Kể hương tình cho đến khách trung,
Bằng nay nào nguyệt nào phong,

Nào thi nào tửu biết cùng ai hay,
Cảnh ly biệt lệ đầy hai mắt,

Bóng hương khuê xa cách dặm nghìn.
Rượu rồi ngồi tựa câu lon,
Chiêm bao thấy giấc canh tàn về thu.

Bất tri hậu Bắc-Kỳ khởi phỉ
Nhị ngô huynh rĩ vị hồi thần
Ai tai đồng bệnh tương lân,
Nhất Tiêu-tương nhất hương Tần nhất phương.

Tương hà nhật các tương đối ngữ,
Tự hương tình hựu tự khách trung.
Nhị kim thu nguyệt thu phong,
Thu ngâm thu ẩm tình trung giả thù.

Đối ly cảnh lệ thù song nhơn,
Vọng hương quan lộ hạn trùng san.
Tửu tàn phục ỷ lan can,
Mộng trung nhơn khán dạ hoài thể lương.

Je n'ai pu savoir, depuis, à cause des troubles du Tonkin (1), si ces deux amis sont déjà de retour (2).

Le même sort, qu'à moi, leur échet ; plaignons-nous mutuellement.

Nous voici séparés les uns des autres (3), quand pourrions-nous encore, assis ensemble, causer, nous raconter les incidents de nos voyages et ce qui se passa chez nous.

Aujourd'hui je ne sais plus avec qui jouir de la lune et du vent (du paysage), écrire des vers et boire du vin.

Et quand ma pensée s'en va vers ma maison, si loin, à des milliers de lieues, deux rangées de larmes coulent de mes yeux- Après avoir bu, je m'étais endormi accoudé sur le balcon :

(Tout ceci) n'était qu'un rêve, à la fin de l'automne, et je viens de m'éveiller.

(1) Le T C dit « piraterie qui règne au Tonkin ».

(2) Une faute à la fin du vers, dans le T Đ T qui emploie chăng au lieu de không imposé par la rime.

(3) Kể Tàn người lại Tiêu tương một giới : litt. L'un à Tàn l'autre à Tiêu-tương (chacun) un ciel. Allusion au pays de 秦 et au fleuve 瀟湘 en Chine. Voir à ce sujet, dans le livre des vers, des T'ang, la poésie 鄭谷淮上別友人 dans laquelle on trouve ce vers : 君向瀟湘我向秦 « vous allez vers le fleuve Tiêu-tương, moi je me dirige vers le pays de Tàn ».

puisque T'ang rime
avec chông et ch
avec thuong.